

Au *Port des François*, sur la côte N. O. d'Amérique, la scène change. Les neiges et les glaces ont remplacé la verdure et les fleurs. Ce n'est plus la même nature, ce ne sont plus les mêmes hommes. Ceux des îles de Pâque et de Mowée n'acceptoient dans les échanges que des grains de verroterie et des miroirs; ceux-ci ne veulent que du fer. Après avoir décrit le sol, voici ce que la Pérouse dit des habitans:

„ La nature devoit à un pays aussi affreux des habitans qui différassent autant des peuples civilisés, que le site diffère de nos plaines cultivées: aussi grossiers et aussi barbares que leur sol est rocailleux et agreste, ils n'habitent cette terre que pour la dépeupler; en guerre avec tous les animaux, ils méprisent les substances végétales qui naissent autour d'eux. J'ai vû des femmes et des enfans manger quelques fraises et quelques framboises; mais c'est sans doute un mets insipide pour ces hommes qui ne sont sur la terre que comme les vautours dans les airs, ou les loups et les tigres dans les forêts. »

» Leurs arts sont assez avancés, et leur civilisation, à cet égard, a fait de grands progrès; mais celle qui polit les moeurs, adoucit la férocité, est encore dans l'enfance: la manière dont ils vivent, excluant toute subordination, fait qu'ils sont continuellement agités par la crainte, ou par la vengeance; colères, et prompts à s'irriter, je les ai vus sans cesse le poignard à la main les uns contre les autres.... Passant presque tout leur temps au jeu, pour lequel ils ont une passion aussi violente que quelques habitans de nos grandes villes; c'est la grande source de leurs querelles.